

Thé de Noël
à la Maison Merry



L'expérience féérique par excellence.

25 novembre 2025

Visite animée de Noël à 14h15

Service du thé à 15h00

25\$/personne



Achetez vos billets en ligne ou par
téléphone; 819-201-0727



Conférence

Les Abénakis et la colonisation des Cantons-de-L'Est



Jeudi 20 novembre à
19h00 à la Maison Merry

Avec l'historien Nathan Ince,
professeur à l'Université de
Sherbrooke

7\$/personne
Gratuit pour les membres
de la Maison Merry

Aujourd'hui, les gens qui habitent l'Estrée vivent dans un paysage profondément façonné par la colonisation. Ce n'est pas une révélation : le nom même de « Cantons-de-l'Est » témoigne de cette transformation. Mais si on connaît bien les grandes lignes de cette histoire, que se passe-t-il lorsqu'on l'examine du point de vue des Premiers Peuples – et plus précisément, des communautés abénakises qui occupaient déjà ce territoire? Cette conférence propose de revisiter l'histoire de la colonisation des Cantons-de-l'Est à travers le regard abénakis, en s'appuyant sur des recherches inédites.

Réservez vos billets au maisonmerry.ca/
événements ou par téléphone: 819-201-0727

L'Usine de textile enfle son uniforme de guerre

Quand l'Europe s'embrace en septembre 1939, l'écho de la Seconde Guerre mondiale traverse l'Atlantique et fait vibrer les métiers à tisser de Magog. L'usine de la Dominion Textile ne produit pas de canons, mais son rôle dans l'effort de guerre est tout aussi crucial pour le Canada.

Avec la Grande-Bretagne concentrant ses forces sur les priorités militaires, les filatures canadiennes voient une occasion en or. Tel un scénario de 1914 revisité, les commandes explosent! Dès le début de 1940, la Dominion Textile tourne à plein rendement. Ses carnets se remplissent à un rythme ahurissant, forçant le personnel à produire 24 heures sur 24!

Mais attention à l'inflation! Le gouvernement fédéral, échaudé par le premier conflit, met en place des garde-fous. Le *Fair Wage Board* régule les salaires, offrant aux ouvriers du textile une augmentation substantielle entre 1939 et 1943. En prime, une loi de 1941 force les patrons à payer temps et demi pour les semaines dépassant 48 heures. Sans oublier les fameux "bonis de vie chère" pour contrer la hausse des prix.

Si l'argent rentre, la vie à l'usine reste exténuante. La production fonctionne avec seulement deux quarts de travail pour couvrir les 24 heures. Imaginez : une équipe de 7h à 18h, puis l'autre prenant le relais jusqu'au matin! La machinerie ne s'arrête même pas pendant les repas, créant quelques frictions avec le syndicat. Congés rares et rythme insoutenable : c'est un véritable "effort de guerre" pour la main-d'œuvre, qui commence à s'épuiser à la longue.

À Magog, on prend la guerre très au sérieux, même loin du front. Dès septembre 1939, les dirigeants de la Dominion Textile, craignant le sabotage, demandent à la GRC de surveiller leurs installations. Accès au barrage coupé, proposition de projecteurs... la sécurité est devenue une obsession. L'entreprise organise même son propre service de sécurité, les *Frontiersmen*, un groupe d'homme armés menés par l'ancien maire Edgar Kingsland, servent à se prémunir contre toute "menace".

En 1943, l'imprimerie et la filature atteignent un pic de 2 300 employés. Confrontée à une pénurie de main-d'œuvre (plusieurs Magogois étant au front), la Dominion Textile se tourne naturellement à nouveau vers la main d'œuvre féminine pour maintenir le rythme. Une nouvelle vague d'ouvrières réintègre ainsi les filatures, jouant un rôle vital pour l'économie de guerre.

L'histoire de Magog pendant la Seconde Guerre mondiale est celle d'une petite ville et de son usine qui, en filant du tissu, ont contribué à la grande histoire.

Basé sur l'ouvrage *Au fil du temps* par Serge Gaudreau

LA COLONNE
MONDAINE

Par Marie Lemonnier



Aujourd'hui novembre
1901

L'hôtel de ville renaît
de ses cendres dans
la nouvelle caserne

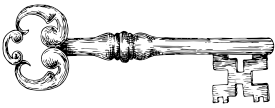
Chers lecteurs, nos élus font flamber les dépenses, mais pour la bonne cause! L'air sur la rue Principale est décidément moins gris qu'il ne l'était il y a quelques mois. Après le terrible incendie qui a dévasté une partie de notre artère principale et emporté notre majestueux Hôtel de Ville en avril dernier, le Conseil municipal ne s'est pas tourné les pouces! L'esprit magogois est bien connu pour sa résilience, et nos élus en sont la preuve vivante!

Si l'élégance du bâtiment de trois étages érigé en 1891 nous manque terriblement, il faut se résoudre à la réalité. Après le désastre, il fallait agir vite. Et nos conseillers l'ont fait, en optant pour une solution doublement pratique: une nouvelle caserne de pompiers qui ferait également office de lieu de réunion! Imaginez un peu la scène: à l'étage de ce nouveau bâtiment de briques, situé un peu à l'est de l'ancienne bâtisse, une salle est aménagée pour accueillir, dès 1902, les débats enflammés de nos conseillers, les mises en nomination, et bien sûr, les élections! Un lieu où la vie politique et la protection contre le feu se côtoient – espérons que les esprits y seront moins ardents que le foyer du sinistre précédent!

Parlons maintenant chiffres, chers amis! Nos élus ont dû mettre la main à la poche... et la nôtre aussi! Un emprunt faramineux de 18 000 \$ a été contracté non seulement pour l'édifice, que l'on appelle déjà affectueusement le "Fire Hall", mais également pour l'achat de nouvel équipement d'incendie de pointe. Suite en p.2

Encouragez
la diffusion
de l'histoire locale

Edition mensuelle



Magog, novembre 2025

Devenez membre
pour aussi peu que
20 \$ / an

ORGANE DES CURIEUX HISTORIQUES DE MAGOG

Chronique mondaine
(suite)

Oui, 18 000 \$! Une somme qui ferait tourner la tête!

Mais voici la bonne nouvelle, et la preuve que le cœur des Magogois est à la bonne place: nos contribuables ont approuvé sans broncher cette décision lors du vote des 20 et 21 novembre 1901. C'est un véritable témoignage de la confiance que nous accordons à nos élus et de notre détermination à voir notre ville se relever.

Alors, pour l'instant, le cœur battant de la politique magogoise se trouve dans ce "Fire Hall". Un lieu transitoire, certes, en attendant la construction d'un tout nouvel Hôtel de Ville. Une histoire à suivre!

L'homme qui a mis Magog sur les pistes: Joyeux anniversaire, Dr. Adams!



Société d'histoire de Magog

Le 23 novembre marque l'anniversaire de naissance du Dr. Marston E. Adams (1899-1951), le dentiste magogois dont la passion a transformé la région en un haut lieu du ski.

Après la création du Parc national du Mont-Orford en 1938, Adams est devenu le moteur du Club de ski du Mont-Orford dès 1940. Son dynamisme a été essentiel: il a fait venir la légende Herman Smith Johannsen (Jackrabbit) pour tracer les premières pistes et pour supervisé l'installation d'un téléski sur le Mont Giroux dès 1941-1942.

Adams s'est surtout dévoué à initier la jeunesse, organisant des excursions mémorables jusqu'au pied des pentes, souvent en traîneaux tirés par des chevaux. Son mentorat a formé des athlètes, dont Bob Richardson, qui a représenté le Canada aux Jeux olympiques de 1952.

En plus d'avoir été maire de Magog en 1946, le Dr. Adams a laissé un héritage immortel malgré son décès tragique en 1951 dans un accident de ski. Une piste à Orford porte son nom, et le Trophée Adams honore la mémoire de ce pionnier du ski à Magog de 1952 à 1976.

LA TOUR MEMPHRÉ EN RECONSTRUCTION

Maison Merry, avec la participation de Julien Bazile



Photo René Bolduc, 2023, Exposition Carte Mémoire

Ceux qui se promènent du côté du parc de la Baie de Magog ont sans doute remarqué que la tour qui trônait sur le quai MacPherson avait été fermée à l'automne 2023. La tour en bois avait atteint la fin de sa vie utile. La maisonnette qui se trouvait en haut de la tour, qui évoque les phares qui guidaient jadis les bateaux à vapeur sur le lac, a été préservée et restaurée.

Cette structure portait le nom de "Tour Memphré", tel qu'indiquait un panneau au pied de son escalier.

En effet, la tour avait été inaugurée en 2001 par feu le plongeur Jacques Boisvert, et nommée du nom de la créature mythique qui est réputée habiter dans le lac Memphrémagog.

C'est à Jacques Boisvert que l'on doit d'avoir baptisé la créature « Memphré » - « avec un accent aigu ! », insiste -t-il. C'est lui qui fait de Memphré une véritable mascotte, porte-parole d'un tourisme raisonné, soucieux de l'environnement et du patrimoine local. Dessiné par les écoliers, arboré par les troupes scoutes, mis en chanson dès 1986... Memphré est le visage d'une affection populaire pour la beauté du lac et de sa région.



Jacques Boisvert (au milieu) à la cérémonie d'inauguration de la tour, en compagnie de la mascotte de Memphré, Société d'histoire de Magog

En optant maintenant pour de l'acier galvanisé, la Ville de Magog espère que la nouvelle structure de la tour demeurera en bon état plus longtemps.

Le quai MacPherson : qui est cette famille?

Par Marisa Gagnon, guide-animatrice

Un des plus grands emblèmes touristiques de Magog est le quai MacPherson. Bien que plusieurs en connaissent l'apparence, peu nombreux sont ceux qui connaissent les secrets cachés dans le fond vaseux sur lequel il repose.

Le quai de Magog, d'abord situé près de l'actuelle rue Thérout, est relocalisé en 1878 suite à la demande de Ralph Merry V. En effet, ce dernier, principal responsable de l'arrivée du chemin de fer à Magog, avait demandé à Sir Hugh Allan de construire un quai plus prêt du chemin de fer, favorisant ainsi le tourisme à Magog. Il accède à sa demande, mais en faisant une petite entorse à la loi... En effet, le fond du lac Memphrémagog appartient au gouvernement provincial; son autorisation était donc requise pour entamer le projet. Cependant, la ville de Magog, à cette époque, ne demande pas l'autorisation. Ce n'est qu'en 1895, après la construction du quai, que la ville réclame le terrain situé sous le quai, ce qui leur ai concédé gratuitement sous conditions: «tant et aussi longtemps que ledit terrain servira de site au quai en question et sera sous le contrôle du gouvernement du Canada ou de la Ville de Magog et servira pour des fins d'utilité publique; en tout autre cas, la présente concession sera nulle et le gouvernement de la Province reprendra tous ses droits sur le terrain en question.» Par la suite, le 7 août 1895, Magog vend cette terre au gouvernement fédéral pour la modique somme de 1\$.

Qui sont ces fameux MacPherson dont le nom est présent dans l'une des attractions les plus visitées de Magog? La famille MacPherson est d'origine écossaise. Charles Alexander Kilborn MacPherson s'installe à Magog en 1902 alors qu'il achète une scierie se situant près de l'actuel quai. Une longue histoire, liée à l'industrie du bois, s'ensuit. Charles MacPherson commence à opérer la scierie, mais après un grave incident, il la vend à son fils. Comme son père avant lui, Colin C. MacPherson devient conseiller municipal et maire de Magog. Il a trois enfants avec Graziella Lépine dont Lorne MacPherson, le dernier propriétaire de l'entreprise familiale. Ce dernier a dû faire face à plusieurs embûches tel qu'un feu dévastateur détruisant son moulin et le forçant à déménager l'entreprise en 1964 dans le nouveau parc industriel de la ville. L'entreprise ferme ses portes en 1981 pour des raisons économiques. La ville décide de nommer le quai au nom de cette famille, en raison de leur grande influence économique et politique sur l'histoire de la ville de Magog.



La scierie MacPherson en 1924, Société d'histoire de Magog